

TRADUITS AVEC JUSTESSE ?
IMAGE DES TRADUCTEURS
CHEZ NICOLE BROSSARD ET JEAN DELISLE



LA TRADUCTION a toujours été présente dans l'histoire politique et culturelle du Canada. Mais à l'encontre des autres pays occidentaux, la traduction dans ce pays a toujours été une activité **intra-** et non **inter-**nationale. (Sans remonter jusqu'à Jacques Cartier et l'an 1534, on peut remonter à la *Loi sur les langues officielles* de 1969 pour comprendre la présence de cette activité traductionnelle.) Car le bilinguisme officiel a assuré au Canada qu'il y ait toujours un trafic de langues par le biais de la traduction. De Lori St. Martin qui a écrit dans sa *Lettre imaginaire à la femme de mon amant*, que 'les interprètes... savent traiter en deux ou trois langues de choses qu'ils ne comprennent dans aucune' à Jean Delisle qui a écrit « Avons-nous songé un seul instant à quel point notre globe submergé d'information et bourdonnant d'activité serait paralysé si tous les traducteurs et toutes les traductrices déposaient leurs stylos ou débranchaient leur machine à écrire ? On n'ose pas imaginer dans quel chaos sombrerait notre fourmilière humaine... » les opinions sont partagés en ce qui concerne la traduction et les traducteurs. En effet ces personnages discrets sont des médiateurs par excellence de notre monde mais l'ombre dans lequel ils vivent résulte dans leur invisibilité. Or, lorsque on les met sur scène dans une œuvre de fiction il est intéressant de voir jusqu'à quel point ces figures fictives ressemblent à la réalité et à quel degré leur activité est-elle comprise et décrite. Tâche à laquelle nous nous lançons en étudiant *Le Désert Mauve* de Nicole Brossard et *Les obsédés textuels* de Jean Delisle. Deux œuvres de fiction dont la thématique est vouée à la traduction et aux traducteurs. L'intérêt de cette étude réside dans la quête de savoir si une écrivaine de grand succès littéraire et un grand traductologue approchent-ils les traducteurs de la même manière. Représentant les deux faces de la même pièce, mettent-ils accent sur leur propre point de vue, notamment celui d'une écrivaine traduite et celui d'un traducteur, ou ont-ils une approche commune ? Quelle est l'image des traducteurs qui se dégage de leurs écrits ?

Nicole Brossard à la tête des écrivaines féministes québécoises est la personne dont les œuvres ont toujours été traduites en anglais. Sa présence donc dans le monde anglophone canadien est grâce au moteur du mouvement féministe et de la traduction féministe. Qui donc peut mieux apprécier que Nicole Brossard le rôle primordial de la traduction et des traducteurs dans le commerce littéraire ? Et elle explore en effet ce travail intellectuel dans son roman *Le Désert mauve*. Son roman est divisé en trois parties. La première partie est un roman de huit chapitres qui s'intitule *Le Désert mauve* par une écrivaine appelée Laure Angstelle. La deuxième s'appelle *Un livre à traduire* et la troisième *Mauve, l'horizon* de Laure Angstelle et traduit par Maude Laures. [La première partie porte sur l'histoire d'une jeune adolescente de quinze ans qui conduit la voiture de sa mère dans le désert d'Arizona. C'est l'histoire d'amour, de mort et de la destruction par la science représentée par un homme qui tue une jeune femme à la fin.] La deuxième partie est censée être écrite par la traductrice Maude Laures qui trouve ce livre par hasard dans une librairie et a envie de le traduire. C'est la partie la plus passionnante et la plus longue. Et la troisième est sa traduction, sa réécriture de la première partie, le roman. Selon Sherry Simon, ce triple aspect du livre, « mimics the stages of progression of a book. » (pp. 66-67 HT SB) **Moi**, j'ose affirmer que la structure en effet ressemble aux trois étapes importantes de l'acte de traduction notamment : la lecture, la compréhension ou la déverbalisation si vous voulez, et ensuite la réexpression. La phase de compréhension issue donc de la lecture de la première section ressemble beaucoup – étrangement ?- au processus d'écriture même. La traductrice imagine les détails de la narration sous forme de rubriques qu'auraient suivies l'auteure originale. Elle décrit et s'inquiète au sujet d'abord des **lieux et des objets**, première sous partie de sa réflexion, ensuite elle prépare, afin d'entrer dans l'univers de la narratrice Mélanie, des chemises pour **les personnages**, à commencer avec l'auteure elle-même, et vers la fin, il y a la voix de l'écrivaine ? qui trace un (auto)portrait de la traductrice. Ensuite vient les **scènes** qu'imagine la traductrice, suivies des **dimensions**. Et enfin c'est la suite, la *closure* de toute la réflexion avec, lorsqu'elle laisse couler les mots « les mots (qui) prenaient le relais, parés pour la capture des sens. » p. 178 Dans cette partie il y a même un dialogue imaginaire entre l'écrivaine et la traductrice. L'image de la traductrice qui se dégage de cette partie est que Maude Laures est une enseignante depuis trois ans dans un collège de filles. Elle aime être entourée de beaux objets 'qui l'aident à penser' (121) ; 'On ne lui connaît ni amant, ni mari, ni amoureuse.' Aimée par ses élèves, elle est appréciée par la direction pour sa pédagogie et son enthousiasme à faire aimer la lecture. Car, comme elle leur disait, 'vous ne savez pas par quel hasard, au tournant d'une phrase votre vie s'en trouvera changée.' (122).

Et alors comment est ce que les traductrices fonctionnent ?

Maude Laures a pris un an pour préparer '*son manuscrit*'. p. 169

Elle se répétait des recommandations : « Lorsque deux mots sont identiques, il ne faut pas t'en formaliser outre mesure ou te croire lésée d'un choix. La simplicité est belle patience du sens. » p. 172 Elle est super consciencieuse, lorsqu'elle se met à la chasse des équivalents.

Par exemple, elle passe toute une nuit sur le mot 'ricocher'. Elle devait se donner à 'l'acte ininterrompu de l'interprétation', où il fallait chercher à inclure 'l'alternative en chaque mot, terrée.' P. 58 Puisque 'Tout avait pourtant été possible dans la langue de l'auteure, mais dans la sienne, il fallait qu'elle s'arme de patience' p. 59 en vue de 'reconstituer son intentionnalité' p. 66.

Quel est le statut de la traductrice vis-à-vis de l'auteure ?

La tension qui existe entre l'auteure et la traductrice est très bien soulignée dans ce petit dialogue imaginaire :

'Je peux vous reprocher ce qui existe dans votre livre. Dit la traductrice

- De quel droit ?

- De vous lire me donne tous les droits.

- Mais traductrice, vous n'en avez aucune. Vous avez choisi la tâche difficile de lire à rebours dans votre langue ce qui dans la mienne coule de source.

-Mais lorsque je vous lis, je vous lis dans votre langue.

-Comment pouvez-vous me comprendre si vous me lisez dans une langue et transposez simultanément dans une autre ce qui ne peut adéquatement trouver place en elle ? Comment croire un instant que les paysages qui sont en vous n'effaceront pas les miens ?' (p. 143)

La peur d'être trahie par les traducteurs ressort clairement dans cet extrait. Et donc la traductrice n'a pas de droits ni l'autorité de l'écrivaine. Mais elle doit transposer ce texte et assurer l'intentionnalité de l'œuvre originale :

((Trajectoire, pensait M L, trajectoire. Elle se faisait de plus en plus à l'idée de devenir une voix autre et ressemblante... Elle serait seule dans sa langue. Alors, il y aurait substitution. P. 176

Et juste avant la publication de la traduction, Maude Laures savait 'que le temps était venu de se glisser anonyme et entière entre les pages.' L'anonymat est le sort de tous les traducteurs et de toutes les traductrices. L'invisibilité est leur sort.

Et au moment de la publication :

La lumière était éclatante et on pouvait prétendre que les mots iraient, du livre *innocent* au livre traduit, s'acquitter de leur fonction...

'Elle était une présence minimale, un espace embué devant la fenêtre. Un jalon peut-être entre ce livre et son devenir dans une autre langue.' P. 55

Mais elle est également prise de panique de 'se substituer à l'auteure de ce livre.' P. 57 Alors elle prend des notes et se révisé sans cesse.

'Elle aurait à nommer, à converser, ... jusqu'à ce que la petite tentation de traduire l'émeuve à ce point qu'un mot s'étire empruntant la forme d'un animal...' p. 56

Elle collige tout à la fois des indices de son désir et ses notes de lecture qui comme autant d'éclats de voix de jours sans pluie entourent la piscine du Motel.' P. 57 Or cette traductrice fictive ressemble étrangement aux diverses traductrices de N B elle-même ! Enseignante et traductrice littéraire, comme le sont Barbara Godard ou Luis von Flotow.

Donc cette partie au milieu où la tr fait des notes copieuses fait écho en effet au journal vraiment tenu par Barbara Godard '*A Translator's journal*' qu'elle qualifie donc de 'log book of a translation'. (Culture in Transit, p. 69) Car tout comme BG la traductrice fictive se donne la tâche de tenir une sorte de journal intime que nous avons vu puisque, comme se demande BG, 'Would keeping a record of the translation process be one way to explore the interdiscursive production of meaning that is translation ?' (ibid. p. 69) 'Translation is an art of approach'. (ibid. p. 81) Nous voyons donc que l'approche adoptée par la traductrice fictive est celle d'une écrivaine. Et lorsque BG nous fait part de son dialogue avec NB, elle nous dit que 'the translation-function works like the author-function to fix momentarily the circulation of meaning' p. 73. Et ce dialogue réel entre NB et BG trouve son écho, même si l'article est sorti bien plus tard que le livre, dans le dialogue imaginé entre Laure A et sa traductrice ML.

La vue optimiste de la traduction qui est donc aussi créatrice que l'écriture dite originale est renforcée par la traduction **intra** linguale du roman dans la troisième partie. Là nous voyons comment NB par le biais de ce transfert intra lingual reflète le transfert interlingual des traductions mettant en relief des déplacements que subit tout texte d'une langue à l'autre. (SS) L'histoire est la même mais *autre* avec des changements de 'locutions, de rythme et d'intensité'. Tout ce qui est en anglais dans l'original est réécrit en bon français ; les jeux de mots stt en anglais : night teen et nineteen par exemple, sont traduits en privilégiant le sens au lieu du signifié ; mais la thématique de la 2^e partie montre quand même que la traductrice est impliquée dans ce processus de signification et que sa subjectivité influence le processus de l'acte ainsi que le produit final. Ce n'est pas un traître mais c'est une traductrice pleinement consciente de ses droits et qui réclame sa place et son originalité dans l'œuvre finale traduite.

Dans l'œuvre de Delisle, par contre, on dénombre trois traducteurs – Pablo, Donatien, et le narrateur devenu enseignant mais aucune présence de traductrice sauf une mention par le narrateur, « il y a aussi des femmes qui font ce métier là parce que c'est pas difficile » vous savez ! En scrutant ce roman on apprend que **Pablo** est traducteur de service, connu de 2000 personnes du ministère, connu plutôt pour ses talents musicaux car tout le monde sait bien que 'La traduction ne rend pas célèbre.' P. 14

En le mentionnant tout au début, l'auteur met l'accent tout de suite sur la thématique principale de son œuvre, à savoir l'anonymat dans lequel vivent tous les traducteurs. [Il nous présente également ces personnages au travail, discutant de la traduction et des traducteurs d'un point de vue très pratique aussi bien que

théorique, et de toutes les idées préconçues qui circulent au sujet de ces derniers. Par exemple,

‘N’ayant jamais la moindre décision à prendre à son travail – le traducteur ne pense pas, c’est bien connu – Pablo, sa journée terminée, va refaire le monde à la taverne.’ p. 13

Donc cela renforce l’idée que la traduction est une tâche facile qui n’a point besoin de réflexion et que les mots coulent par eux-mêmes sous la plume des traducteurs.]

En effet afin de contrecarrer cette absence de gloire,

nous avons notre protagoniste, **Donatien**, qui avait été pendant près de 25 ans un traducteur fonctionnaire consciencieux. P. 26

« le gourou de la langue française » p. 26

‘Il caressait les syllabes des mots, en tâtait tous les synonymes ; inlassablement, il modelait et remodelait ses phrases à la recherche du rythme qui épouserait le mieux l’idée à exprimer. A ses yeux, cette recherche n’était pas du temps perdu. Au fil des années, cpdt, ce culte de la langue, ... se transforme en défaut, puis de manie, enfin, en véritable obsession. ...la fine fleur des traducteurs se transforme en bête traduisante.

Epris d’un idéal de perfection, notre traductophile doublé d’un francophile passionné en vient à s’adonner au plaisir du figinage de textes. Il vivait sous l’empire du sens. P. 27 Insatisfait de la qualité de ses traductions, il demande à son employeur de réduire son traitement. P. 30 Et c’est voilà que commencent tous les problèmes et des dangers que courent des traducteurs chevronnés, des perfectionnistes, des gens qui veulent valoriser ce métier ingrat.

(Le chef dit « les dépressions nerveuses ne sont pas rares chez les traducteurs. ... Pourquoi ? Primo, parce qu’il est terriblement frustrant de faire servir son intelligence à redire ce que les autres ont pensé et ne pouvant rien y ajouter. Le traducteur est un cuisiner ; sa spécialité : les plats réchauffés. Personne ne vante ses talents culinaires ; c’est un chef sans recettes» c’est la victime d’ingratitude) Or, faire son travail trop consciencieusement ne pouvant être que le propre d’un fou. (P. 34) on l’envoie chez un psychiatre.

Le diagnostic :

D souffrait de **TRADUCTOPATHIE** qui est une ‘maladie caractérielle évolutive chronique. Son agent pathogène : le virus de la traduction... Le sujet présente les symptômes suivants : sensation de nausée à la vue du français, de l’hexagonal, du joual ; pénible sensation d’étourdissement devant les phrases-spaghetti et les mots-éléphants ; hypersensibilité aux fautes d’orthographe et de grammaire, crainte malade de commettre par inadvertance anglicismes, pléonasmes ou solécismes ; manie de traduire les affiches unilingues et de critiquer les bilingues. »

D présente une affection secondaire rarement associée à la traductopathie : le **DON-QUICHOTTISME**... Le sujet s’est donné pour mission « de punir les intrigants qui complotent afin de maintenir les traducteurs dans l’anonymat. » Les deux maladies sont incurables.

Ce psychopathe est un *obsédé textuel*, forme pathologique d'anxiété langagière.
Alors, la conclusion
... les traducteurs exercent un métier qui les rend fous... Ce sont les aléas du
métier.
p. 36

D se présente comme le dernier chevalier errant à parcourir le monde à la défense
des opprimés et des méconnus. P. 64. puisque
... l'on a toujours manifesté indifférence et mépris à l'égard du travail admirable
des traducteurs et des traductrices. ...

Il s'appelle Don Linotte de la Revanche, car il se propose de venger les
traducteurs. « Vous avez devant vous le seul chevalier assez vaillant pour épouser
leur cause. Je suis leur justicier. » p. 23

Il ramasse des pierres et part en direction pour les leur jeter dans la vitrine des
commerces avec des affiches qui semblent être coupables d'outrages envers la
langue française. P. 89 Flairant là des foyers d'anglicismes et d'autres
abominations langagières, le cavalier s'attaque de front ces établissements.
(ITEMS ON SALE – ITEMS EN VENTE –(ARTICLES VENDUS A RABAIS)
TAKE ADVANTAGE OF THESE GREAT SAVINGS – PRENEZ AVANTAGE
DE CES GRANDES ECONOMIES (Profitez de nos fabuleux rabais)
CUT PRICES – PRIX COUPES (prix réduits))

'Il les accable de ses anathèmes ; les tyrannise, les tient sous la terreur de ses
représailles.' P. 94

Le mot occupe tout le champ de son esprit. Voué au culte irrationnel du mot' (p.
106) il finit par se trouver dans un asile de fous où tous les traducteurs devenus
fous, sort éventuel de ces gens, portent tous le macaron :
Je suis fou de la traduction

En contrepartie se présente

Le narrateur, en qui on peut discerner la projection de l'auteur car

Il se félicite d'avoir tourné le dos à la traduction pour embrasser la carrière plus
valorisante et plus stimulante d'enseignant. ... On s'y épuise (également) ...mais
petit à petit, sans trop s'en apercevoir. P. 41

**Si la correction des copies est la punition des professeurs, l'ingratitude est
celle des traducteurs**

Ces trois personnages vont donc mener la lutte contre cet anonymat et l'ingratitude
du monde envers ces médiateurs par excellence.

Les traducteurs seraient-ils victimes d'une conspiration du silence ?

Ils sont pris dans un cercle vicieux : on ne les connaît pas parce que personne n'en
parle, personne n'en parle parce qu'on ne les connaît pas.

Donc il faut transformer ce cercle vicieux en un cercle d'admirateurs.

(Et à cette fin on propose des timbres, des macarons, émis à l'honneur

des traducteurs et des traductrices -- sur lesquels figureraient des slogans de type :
Un livre non traduit est à demi publié
Traducteurs/traductrices, on vous aime
Le traducteur est un écrivain sans livres. ...
Et puisque
« On n'est jamais si bien servi que par soi-même »
p. 57 Donatien entreprend à cette fin la rédaction d'une vibrante œuvre
magistrale, qui reste un monument inachevé et qui s'intitule

Défense et illustration des traducteurs : 8 chapitres

Faisant écho à la célèbre œuvre française 'Défense et illustration de la langue française' du XVII^e siècle qui, ironiquement, selon Antoine Berman, constituait « le refus le plus péremptoire de la traduction qui ait été exprimée en Occident ». Et c'est dans cette partie que Jean Delisle laisse voir, de façon toujours humoristique bien sûr, mais néanmoins très pertinente, ses réflexions sur les questions cruciales en traduction.

[Où l'on trouve maintes bonnes idées à méditer par ceux qui estiment que les traducteurs sont archi-dignes d'un souvenir éternel.]

Or que peut-on constater de cette présentation des traducteurs fictifs chez ces deux personnes. On peut bien conclure que les traducteurs de papiers ne manquent pas de nous livrer leurs sentiments sur leur métier. Et il n'est pas difficile de penser que ces opinions sont partagées par les auteurs eux-mêmes. La présentation de sa traductrice trahit bel et bien les préoccupations de NB, tout comme le manifeste à la défense des traducteurs révèle les soucis de JD. En tant que personne traduite, NB nous présente une vision plutôt optimiste du travail de médiation et de la médiatrice ; et en tant que traductologue, JD nous étale les pièges du transfert linguistique, les dangers d'un excès de zèle et les problèmes auxquels font face chaque apprenti traducteur. La première voit la traduction comme un processus original de création et le dernier voit dans l'anonymat des traducteurs le point d'angoisse de tous les praticiens de ce métier digne d'honneur. Même si ces personnages ne sont pas vraiment des doubles de leurs créateurs, ces premiers projettent quand même leur vision de la profession voire celle d'une écrivaine et celle d'un traducteur. Leur point commun c'est que les personnages traducteurs qui ne sont pas fous mais sont dit 'normaux' sont donc des enseignants traducteurs comme beaucoup d'entre nous. Ce qui devrait nous rassurer car et je cite JD

Jamais l'enseignant ne va s'user la cervelle au point de chavirer dans la démence. La raison en est simple. Il dispose d'une soupape pour régler le débit de ses efforts intellectuels : ses élèves.

Si, par hasard, avant de quitter l'enseignement, son comportement vient à ressembler ... à celui d'un détraqué... on fermera les yeux sur ses excentricités... Ses étudiants surtout se refuseront à reconnaître en leur prof un lunatique au comportement bizarre : il est plus flatteur d'être disciple d'un génie que d'un insensé. p. 42

Source: Texte inédit transmis par l'auteur.

Narasimhan Kamala

Associate Professor

Centre of French & Francophone Studies

School of Language Literature & Culture Studies

Jawaharlal Nehru University

New Delhi 110067

India